

# NOBEL

## A Mr SULLY PRUD'HOMME

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE SUÉDOISE

ques lignes de votre aimable lettre s'expliquent par le fait que nous ne nous connaissons pas. Il se peut que parmi le milliard et demi de mes semblables il en soit un aussi indifférent que moi aux marques d'honneur, mais il n'y en a certainement pas un qui le soit plus que moi. On ne saurait les refuser, sans passer pour un original. quand elles vous sont offertes, mais elles causent ordinairement de l'embarras et me sont pour cela antipathiques. J'espère que le soir de ma vie n'en sera pas troublé".

Cependant il portait en France la rosette de la Légion d'honneur. Il était chevalier de l'ordre de l'Etoile du Nord et de quelques ordres italiens. La reconnaissance des corporations savantes lui fut plus chère. Dès 1884 il appartenait comme membre à l'Académie des sciences de Stockholm. Il apprécia surtout, paraît-il, sa nomination de docteur "honoris causâ" de l'université d'Upsal à l'occasion du jubilé de 1893.

Les distinctions que Nobel a reçues étaient peu de chose en comparaison avec le monument gigantesque et sans précédent qu'il s'est érigé par la Fondation Nobel.

\* \* \*

Le testament du Dr Alfred Nobel, en date du 27 novembre 1895, renfermait, outre des dispositions en faveur de particuliers, les clauses suivantes, qui constituent la base même de la Fondation Nobel :

"Le reste de ma fortune réalisable sera employé comme suit :

"Le capital, réalisé en valeurs de tout repos par mes exécuteurs testamentaires, formera un fonds dont les intérêts seront distribués tous les ans pour récompenser ceux qui, dans le cours de l'année écoulée, auront été le plus utiles à l'humanité.

"Ces intérêts seront divisés en cinq parts égales qui reviendront :

"une part, à celui qui aura fait la plus importante découverte ou invention en physique ;

"une part, à celui qui aura fait la découverte la plus importante ou apporté le meilleur perfectionnement en chimie ;

"une part, à celui qui aura fait la découverte la plus importante en physiologie ou en médecine ;

"une part, à celui qui en littérature aura produit ce qu'il y a de plus remarquable dans le sens idéal ;

"et une part, à celui qui aura travaillé le plus ou le mieux à la fraternisation des peuples et à la suppression ou à la diminution des armées permanentes ainsi qu'à la formation et à la propagation des congrès de la paix.

"Les prix seront décernés

"pour la physique et la chimie par l'Académie des sciences de Suède ;

"pour les travaux de physiologie ou de médecine par l'Institut Carolin à Stockholm ;

"pour la littérature par l'Académie à Stockholm ;

"et pour l'oeuvre de la paix par une commission de cinq membres élus par le Storting de Norvège.

"Ma volonté expresse est que dans l'attribution des prix on ne tienne aucun compte de la nationalité, de sorte qu'on décernera le prix au plus digne, qu'il soit scandinave ou non".

C'est pour gagner un de ces prix que notre compatriote, M. Chapman, a envoyé, l'an dernier, son volume, "Les Aspirations", couronné par l'Académie Française. Il sera de nouveau sur les rangs cette année.

Il est plus dangereux de jouer avec les mots qu'avec le feu. — G.-M. Valtour.

\* \* \*

Le théâtre est brutal : les défauts d'une pièce s'y soulignent à l'encre rouge. — E. Faguet.

\* \* \*

L'histoire est un procès où les témoins se contredisent toujours. — Gaston Deschamps.

I

Comme on voit sur la mer ténébreuse, des feux  
Dont l'éclat, bienfaisant comme celui des cieus,  
Montre le soir la route à la barque incertaine,  
Il est sur l'océan des âges, des titans,  
Qui, secouant des flambeaux éclatants,  
Guident incessamment la grande nef humaine.

Ces titans radiéux, qui tiennent dans leur main  
Des torches indiquant dans l'ombre le chemin  
Aux enfants de Japhet courbés par la tempête,  
Ces guides inspirés, ces divins éclaireurs  
Qui dissipent la brume épaisse des erreurs,  
Ce sont les inventeurs, les savants, les poètes.

Ils versent, en marchant, de sublimes lueurs  
Dans la nuit des cerveaux et dans la nuit des cœurs.  
Et si tous ses brillants et fiers vainqueurs de l'ombre  
S'engouffraient dans le morne abîme des tombeaux,  
La pauvre humanité, sans phare, sans flambeaux,  
Disparaîtrait comme un vaisseau qui sombre.

Pris d'une ardeur que nul ne saurait définir,  
Ils servent le progrès et fondent l'avenir.  
L'espoir emplit leur âme et gonfle leur narine.  
La soif de l'idéal est toujours leur tourment.  
Ils prêchent la concorde, et sentent constamment  
Le cœur du genre humain battre dans leur poitrine.

De temps en temps surgit pour eux un nouveau chef :  
Herschell part, Arago brille devant la nef.  
A montrer le chemin, toujours quel'un s'obstine,  
Gutenberg et Harvey sont suivis de Newton ;  
Shakspeare est le hardi précurseur de Milton ;  
A Chénier disparu, succède Lamartine.

Sans hésitation, sans halte et sans déclin,  
Vont toujours les Bacon, les Pascal, les Franklin,  
Dirigeant le navire humain vers quelque rive,  
L'œil dans les profondeurs de l'azur infini.  
Après Morse et Fulton apparaît Marconi,  
Après le grand Linné, le grand Nobel arrive.

II

Le grand Nobel arrive ! — Au sortir du berceau,  
Il quitte la Suède... Il est comme l'oiseau  
Emporté loin du nid par la brise qui passe.  
Il doit suivre son père en de lointains pays.  
Il en revient les yeux et l'esprit éblouis,  
Ivre d'ambition, d'espérance et d'espace.

Promenant un regard serein sur l'avenir,  
Et rêvant un bonheur qui ne doit pas finir,  
Il adore une enfant dont la grâce l'enflamme,  
Et sur sa route met une lueur du ciel.  
Hélas ! comme l'hymen va lui verser son miel,  
La mort fauche la fleur qui parfumait son âme.

Foudroyé par ce coup de la fatalité,  
Qui n'a pu cependant abattre sa fierté,  
Il fait un vœu qui doit changer son existence,  
Et, fermant son grand cœur comme on ferme un cercueil,  
Il dit à ses amis attristés de son deuil :  
Moi, je n'épouserai jamais que la science !

La science devint la femme de Nobel ;  
Elle conçut de lui maint enfant immortel.  
Grâce à cet union libre, austère et fidèle,  
Les Alpes ont senti transpercer leurs massifs,  
Et le globe, entr'ouvert au choc des explosifs,  
Donne plus librement les trésors qu'il recèle.

La fortune sourit au jeune ambitieux,  
Paradoxe frappant et tout mystérieux,  
Ce hardi créateur — qui consacrait ses veilles  
Au perfectionnement des engins destructeurs,  
Aux poètes éléments prodigua ses faveurs,  
Et sans cesse de l'art exalta les merveilles.

Autant que formidable il était généreux :  
Tel le dieu qu'adorait ses plus lointains ajeux,  
Le dieu qui d'une main brandissait le tonnerre  
Et de l'autre laissait ruisseler les bienfaits.  
Ouvrier de la guerre, apôtre la paix,  
Il fut un nouveau Thor éblouissant la terre.

Il rêvait, cet étrange et sublime voyant,  
D'unir les nations en un groupe géant  
Autour du même autel et de la même table ;  
Il rêvait la concorde au milieu d'un enfer ;  
Il rêvait la tendresse en martelant le fer,  
Et poursuivait sans fin ce songe incomparable.

— Je voudrais, disait-il, que chaque engin guerrier  
Pour tous les combattants devint si meurtrier,  
Que chaque souverain, devant une bataille,  
Reculât tout à coup d'une indicible horreur.....  
Je voudrais que l'amour remplaçât la fureur,  
Qu'on fit pleuvoir l'aumône au lieu de la mitraille.

Tous les soirs le voyaient travailler et chercher...  
Et quand cet homme, un jour, vit la mort s'approcher,  
Il consacra tout l'or de sa fortune immense  
A la protection des œuvres de la paix,  
Il fit un testament qui vivra pour jamais,  
Solennel comme l'art, clair comme la science.

Pareil testament peut orner un panthéon.  
Ceux de Pierre le Grand et de Napoléon  
Semblent, auprès, mesquins aux porteurs de la lyre.  
Il a rempli le monde entier d'étonnement,  
Et voici ce qu'on peut lire en ce document  
Que ma muse hardie a tenté de traduire :

III

— Poètes, accordez vos luths harmonieux,  
Et dites les splendeurs de la terre et des cieus,  
Louez Celui qui tient entre ses mains les mondes  
Que l'on voit rayonner dans l'insondable éther.  
Chantez les bois, chantez les monts, chantez la mer,  
Chantez l'inviolable immensité des ondes !

Montez sur les Horebs ! montez sur les Thabors !  
De ces sommets sacrés épandez vos accords.  
Oui, montez, oui, planez comme aigles et colombes ;  
Et, lorsque vous aurez fatigué votre vol,  
Redescendez, pliez les genoux sur le sol,  
Souriez aux berceaux et priez sur les tombes !

Jetez à tous l'écho suave de vos chants.  
Que vos cœurs soient ouverts à tous, même aux méchants  
Que vos bras soient l'appui de quiconque chancelle.  
Aux frères désunis, aux étrangers jaloux,  
Ne cessez de crier : Aimez-vous, aimez-vous !  
Aux nations, préchez la paix universelle !

Et vous savants, chercheurs, altérés d'infini,  
Sur le creuset fumant ou le livre jauni,  
Sous l'outil qui flamboie ou l'arme qui fulmine,  
Sur quelque noir fossile ou quelque blanc corail,  
Sur le bois ou l'acier, sur la pierre ou l'émail,  
Penchez vos fronts brûlants que l'idée illumine

A la clarté du jour, aux lueurs de la nuit,  
Dans la foudre qui brille et la vapeur qui fuit,  
Dans tous les éléments et dans chaque domaine,  
Cherchez tout ce qui doit rendre heureux et meilleur,  
Tout ce qui peut chasser la haine et la douleur,  
Tout ce qui peut aider à l'ascension humaine.

Emprisonnez les vents et bridez les éclairs,  
Laissez-vous emporter par le vaisseau des airs,  
Qui vole au but lointain comme la flèche aux cibles.  
Abolissez l'exil, supprimez les bourreaux,  
Chassez tous les tyrans, chassez tous les fléaux,  
Rendez la faim, la rage et la guerre impossibles.

Poètes et savants, travaillez de concert ;  
Allumez des soleils dans l'ombre du désert ;  
Attirez les bonheurs, éloignez les désastres ;  
Ne cessez de redire : Espérez ! espérez !  
Et vous sentirez tous sur vos fronts inspirés  
La bénédiction des hommes et des astres !

IV

Non, rien n'est comparable à cet enseignement.  
C'est une illusion et c'est un monument.  
Et si l'humanité, dans son étroite sphère  
Voult se réaliser ce qu'a rêvé Nobel,  
L'Eden se rouvrira tout à coup, et le ciel  
Dans un baiser sans fin embrassera la terre !

Jamais penseur n'a fait songe plus ravissant ;  
Et dans ce siècle étrange, où le flot grandissant  
Du matérialisme envahit chaque cime,  
Où l'esprit est noyé par une mer d'airain,  
Nobel nous apparaît comme un mont souverain  
Qui dresse son sommet sur un immense abîme !

Il a la majesté de l'antique Hélicon,  
Et comme Homère aveugle, en chantant Ilion,  
A fait du petit coin de terre des Hellènes  
Un pays qui nous jette un éblouissement,  
L'immortel inventeur mit, par son testament,  
La Suède au-dessus des plus vastes domaines !

Oui, depuis que Nobel a légué ses trésors,  
Depuis qu'il est couché dans le séjour des morts,  
La terre d'Olaüs domine chaque empire,  
Et, ceinte d'un fleuron d'ineffables lauriers,  
Oppose aux grands soldats des grands peuples guerriers  
L'invincible armement du cœur et du sourire !

W. CHAPMAN,